

CE QUE NOUS SOMMES...

Des camarades nous ont écrit demandant des renseignements sur "Anarcho-syndicalisme", sur le groupe de Nantes également.

Nous pensons qu'un bref "historique" permettra à chacun d'y voir plus clair.

En 1961, création de l'Union des Anarcho-syndicalistes (UAS) sous l'impulsion des camarades nantais.

Un certain nombre de groupes se créent à Nantes, Bordeaux, Niort, dans la Sarthe ...

L'UAS est l'outil, le moyen d'organisation qu'ont choisi les anarcho-syndicalistes, pour organiser leur tendance dans la classe ouvrière et plus particulièrement dans les syndicats.

Cette activité, pour être efficace, nécessite un minimum de coordination, donc d'organisation.

Les présents statuts ont pour objet d'organiser l'UAS sur une base fédérative.

Ils sont fondamentalement opposés à ceux des organisations centralisées traditionnelles, où dans le meilleur des cas, une majorité numérique décide des comportements des adhérents, quand ce n'est pas une minorité bureaucratique qui dicte sa loi.

Il faut comprendre d'autre part qu'ils ne s'appliquent pas à une organisation de masse regroupant différentes tendances du mouvement ouvrier, mais à l'organisation d'une minorité anarchiste dont l'objectif est davantage la précision de pensée, garantie d'efficacité, que l'unité équivoque d'un grand nombre.

Tel est le début des statuts de l'UAS; un bulletin est édité: "l'Anarcho-Syndicaliste".

Après 1968, avec la confusion gauchiste, on assiste petit à petit au sabotage de l'UAS en même temps que se crée, en 1970, l'ASRAS (*Alliance des Syndicalistes Révolutionnaires et Anarcho-Syndicalistes*) qui publie un journal: "Solidarité Ouvrière".

En 1971, le groupe anarcho-syndicaliste Fernand Pelloutier de Nantes décide d'adhérer à l'ASRAS.

Les Anarcho-syndicalistes nantais s'aperçoivent vite qu'un gouffre les sépare des autres militants de l'ASRAS qui, comme à l'UAS après 1968, confondent gauchisme et anarcho-syndicalisme, avec cette différence, il est vrai, que la gauchisme de l'ASRAS est, lui, fortement teinté de CFDTisme!

Le groupe nantais quitte l'ASRAS et décide de publier un bulletin "Anarcho-Syndicalisme".

Les échecs de l'UAS et de l'ASRAS montrent à quel point il est difficile d'organiser les anarcho-syndicalistes. Pourtant, l'anarcho-syndicalisme est présent, à un état plus ou moins diffus, dans tout le syndicalisme français dont il a marqué les origines et ses idées ont un impact certain sur la classe ouvrière:

- à la C.G.T.F.O. (U.D.F.O. de Loire-Atlantique, Métaux F.O. de Bordeaux),

- à la F.E.N.: liste anarcho-syndicaliste pour les élections du SNI de Loire-Atlantique, également au SNES,

- à la C.G.T. le travail des anarcho-syndicalistes est assez difficile...

- à la CNT: région de Toulouse surtout.

Je ne cite pas la C.F.D.T., pourtant E. Maire se réclame aujourd'hui du syndicalisme anti-autoritaire, voire

même de Fernand Pelloutier. L'autogestion de la C.F.D.T. n'a pourtant rien à voir avec la gestion directe des anarchistes (*Cf congrès de 1970: "Il ne s'agit pas d'instaurer une démocratie directe. Sans doute les options qui engagent la vie de l'entreprise doivent-elles être soumises à l'assemblée générale des travailleurs, mais pour le reste, c'est-à-dire la vie quotidienne de l'entreprise, les décisions resteront le fait d'un directeur, assisté d'un conseil de gestion émanant de cette assemblée générale..."*). Cette autogestion a pour nous un nom: l'association Capital-Travail. Fernand Pelloutier n'est pas à confondre avec Léon XIII! Des "anarcho-syndicalistes" militent sans doute à la C.F.D.T., ils aident considérablement Edmond Maire.

Au cours des dix dernières années, le sens de notre combat a été de préserver face aux multiples attaques ce qui fait encore aujourd'hui la force du syndicalisme:

- le refus de toute intégration,
- refus du régime corporatiste proposé par De Gaulle,
- refus des contrats de progrès que nous ne confondons pas avec les conventions collectives,
- lors des dernières élections législatives, refus de voir le syndicalisme se lier à un contrat de législature.

Dans l'avenir, nous lutterons et nous avons déjà commencé à le faire, contre ce que les néo-socialistes appellent "l'autogestion" et qui n'est que la forme la plus poussée d'intégration syndicale.

Bernard BOLZER
